

Brexit, dur ou doux, mais rapide

Avec les négociations sur la sortie du Royaume-Uni de l'UE, le fameux Brexit, on est assailli de nombreuses épithètes : le Brexit sera-t-il dur, comme le veut la première ministre, doux, comme l'espèrent encore les Britanniques les plus europhiles ? À moins que l'on ne coure le risque d'absence d'accord, auquel affirme se préparer le négociateur européen ? Qu'il soit permis d'ajouter un adjectif décisif : rapide. Quel qu'il soit, le Brexit doit l'être, c'est là l'essentiel.

L'UE ne peut être éternellement suspendue à la valse-hésitation britannique. Le Royaume-Uni non plus, qui doit clore cette séquence ouverte par le référendum de juin 2016, s'il ne veut pas être déstabilisé par les incertitudes politiques et économiques induites par cette sortie.

Le compte à rebours a commencé depuis qu'a été activé le fameux article 50, qui organise, dans un délai de deux ans, la sortie d'un pays membre. Normalement, fin mars 2019, le Royaume-Uni aura largué les amarres avec le continent. C'est ce qu'on appelle la « falaise ». Faute d'accord conclu à cette date, ce sera le saut dans le vide, avec un pays redevenu simple membre de l'Organisation mondiale du commerce. Privé d'accès au marché intérieur européen. Bien sûr, il existe une possibilité de prolonger de deux ans la négociation. Ce n'est pas souhaitable, il faut que les Britanniques aillent de l'avant.

Ils devront apprendre un nouvel art, la négociation, avec des Européens décidés à défendre leurs intérêts vitaux, alors qu'ils avaient presque tout concédé aux Britanniques pour les maintenir dans l'UE.

[1598 battute, spazi inclusi]

Librement tiré de l'éditorial du *Monde* du 14.06.17



PROVA DI LINGUA FRANCESE

Nous avons attendu son père à la terrasse du bistrot : il avait dit qu'il viendrait entre 2 et 3 heures, et nous nous demandions s'il arriverait à temps, s'il ne serait pas trop tard pour sortir de Paris.

.....
.....
.....
.....
.....

Chacun doit être prêt à se révolter contre toute décision qu'on prétendrait lui imposer, à militer, à faire grève, à s'opposer par tous les moyens à des options qui mettraient en jeu sa survie et celle de ses valeurs.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Comme toutes les crises, les crises économiques se terminent soit par le retour à l'équilibre ancien, soit par l'établissement d'un autre équilibre à l'intérieur de la même forme économique, soit par le déclin de celle-ci et l'émergence d'une nouvelle forme s'inscrivant dans les longues évolutions irréversibles dont il sera question au chapitre suivant.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....